

graines de Fontenay

JOURNAL NATUREL

n° 2

hiver 2016

*Notre avenir
s'écrit à l'encre
de sève*

BELLE MA
L'AFFAIRE DE CHACUN
VILLE



Se chauffer
malin !

À Fontenay



Ces abeilles qui nous veulent tant de bien

« Fières abeilles, du toit de ce rucher 60 millions d'années vous contemplent... » C'est qu'elles en ont vu passer des saisons depuis le Paléocène. Abeille noire, buckfast, avette, mouche à miel, apidé, domestique, solitaire ou sauvage, les 18 000 espèces recensées dans le monde sont des trésors vivants. Sans ces petites bêtes, l'humanité ne ferait pas long feu. Plus de 80 % des plantes à fleurs sauvages dépendent principalement de leur activité pollinisatrice. Elles sont le meilleur auxiliaire du paysan cultivateur. Mais, urbanisation, raréfaction des plantes à fleurs, emploi généralisé des pesticides et frelon asiatique les menacent d'extinction.

Ses défenseurs battent des ailes et agissent, comme à Fontenay. Les abeilles et les hommes partagent une longue histoire commune sur ses terrains anciennement maraîchers et de vergers. Ici et là, des particuliers ont installé des ruches dans leur jardin ou sur un coin de terrasse. Et puis, il y a l'action militante et pédagogique organisée. Abeille Machine, l'association d'apiculture périurbaine, rayonne sur 70 ruches dans trois départements, dont 35 disséminées dans Fontenay. « Nous produisons, enseignons, animons et encadrons des actions pédagogiques où les abeilles servent de passerelle pour la compréhension de l'environnement et sa préservation », rappelle Cédric Chenevière, son apiculteur. Abeille Machine dispose de sa propre miellerie qu'elle met à disposition de ses apiculteurs adhérents.

Rue Guérin-Leroux, les Vergers de l'îlot veillent sur cinq ruches, qui ont donné près de 80 kg de miel en 2015. « Nous récoltons deux miels : celui de printemps, riche en acacia et arbres fruitiers ; et celui d'été à base de tilleul, de plantes diverses et de fleurs », explique Jacques Gorre, l'apiculteur qui s'en occupe. Les quartiers du Plateau et des Larris ou le cimetière sont des endroits chéris par les abeilles locales. À la belle saison, les divers massifs floraux de la ville, exempts de traitement chimique, constituent de précieux garde-manger. Nos amies rayées seraient donc chez elles à Fontenay. Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce ne sont pas les abeilles qui ont pris leur quartier dans les villes, mais ces dernières qui ont colonisé leurs espaces naturels. Alors la cohabitation s'organise, en bonne intelligence. Frédéric Lombard



Abeille Machine

12-14, rue Paul-Langevin – Tél.: 01 74 50 34 36.







Courriel: machine.abeille@yahoo.fr

Vergers de l'îlot

Tél.: 06 81 20 20 20 – Courriel: patdeby@hotmail.com

www.vergersilot.com

SOMMAIRE

 entre chien et loup 3 Ces abeilles qui nous veulent tant de bien  l'écho du geai 5 À 2 ou 4 pattes, à plumes ou à poils... Nos amis les animaux 6 Consom'acteurs, maîtrisons nos dépenses d'énergie! 6 Baisse de tension 6 Que faire en cas d'enneigement?	7 PRESSE-CITRON : La serre municipale Gros plant sur le fleurissement  l'effet papillon 8 > 9 Famille Chauvin « On peut vivre aussi bien en consommant moins » 10 Les bons gestes  en direct de la ruche 11 > 13 Régie du chauffage urbain... C'est le watt que je préfère	 les castors associés 14 Roulez vélos ! 15 Le Bio...coop pour tous 15 Bulles de vie à la halle Roublot  tête de linotte 16 Aide Lucie à retrouver son chien Gaston
--	--	---

LA PENSÉE DU JOUR



Philippe Cornélis
Adjoint à l'Environnement
et au Développement durable.

Il faut désinvestir massivement dans les énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz...) parce qu'elles sont responsables d'une très large partie du réchauffement climatique. Les investissements dans le développement des énergies fossiles sont encore nettement plus importants que ceux dans les énergies renouvelables (biomasse, solaire, éolienne, hydroélectrique, géothermique...). Parallèlement à la COP 21, cela a été l'un des objectifs de la mobilisation de la société civile et des ONG. De grandes banques et des fonds d'investissement ont annoncé la réduction de leurs investissements dans les énergies fossiles, notamment dans le charbon...

Un premier pas, même s'il reste modeste et insuffisant. À Fontenay, depuis ce 1^{er} janvier 2016, l'électricité de l'éclairage et des bâtiments publics (écoles...) est à 100 % renouvelable, surtout de l'hydroélectricité. C'est une incitation pour que nos fournisseurs EDF et Direct Énergie développent les renouvelables. Les cinq stations Autolib', installées en 2016, seront également alimentées en énergie renouvelable. La Régie du chauffage urbain, qui chauffe le grand ensemble, utilise pour 20 % du bois et pour le reste du gaz. Mais il faut encore aller plus vite vers les énergies renouvelables et les économies d'énergie.



À 2 ou 4 pattes, à plumes ou à poils... Nos amis les animaux

L'ANIMAL EN VILLE

Avec quelle nature voulons-nous vivre aujourd'hui ? Reconnaître la place de l'animal dans la ville est devenu une réalité que plus personne ne peut ignorer.

CLAUDE BARDAVID

« Chacun de nous prend conscience, de plus en plus, des dangers et des enjeux provoqués par le dérèglement climatique, explique Fanny Brunet, conseillère municipale déléguée à la Biodiversité et l'Animal en ville. *Donc, notre rapport à l'environnement, à la nature, au vivant, et forcément à l'animal, change.* » À Fontenay, on l'a bien compris : une ville qui s'intéresse à la nature et aux animaux contribue au sentiment de bien-être général. Être réveillé le matin par le chant des oiseaux, observer dans les espaces verts des chenilles, des papillons ou des abeilles butiner, rencontrer une fouine au détour d'un chemin ou un hérisson dans son jardin, rien de tel pour vous mettre le cœur en fête. Il fut un temps, pas si loin que ça, où l'animal était synonyme de nuisance, responsable de problèmes d'hygiène et transmetteur de maladies. Aujourd'hui, il est considéré comme un vecteur de bien-être et de bonne santé environnementale.

Une ville pionnière pour les chats

Dès 2001, Fontenay organise la première journée de l'Animal en ville, en collaboration avec l'Association chats des rues



(ACR). Catherine Dehay, sa présidente raconte : « Fontenay a choisi une démarche éthique envers l'animal. Elle a signé avec nous une convention d'objectifs et de moyens. Notre cœur de métier est la capture des chats errants dans le but de les stériliser, les identifier et les soigner. Ils sont ensuite remis en liberté dans des espaces dédiés où des nourriciers s'en occupent. Les chats peuvent être également adoptés dans notre refuge. » Depuis 2002, la commune met à la disposition de l'association un terrain où des abris pour chats sont

Trois pigeonniers ont été installés dans la ville pour accueillir et y héberger chaque nuit une centaine de volatiles. Ici, le pigeonnier du parc de l'Hôtel-de-ville.

installés. À ACR, on estime « qu'au sein de la cité, l'animal peut être une chance, un atout si on apprend à le connaître et si on lui donne sa place ». Quant aux pigeons, en partenariat avec l'Association espaces de rencontres entre les hommes et les oiseaux (Aerho), la ville a choisi – plutôt que de les capturer et de les euthanasier – d'en limiter la reproduction et d'éviter leur prolifération en prélevant un œuf sur deux. Pour les accueillir, trois pigeonniers installés dans la ville y hébergent chaque nuit une centaine de volatiles.

Une biodiversité en mouvement

Depuis l'arrêt de l'utilisation de produits phytosanitaires sur l'espace public, de nouvelles espèces végétales et animales apparaissent ou font leur retour. Pour favoriser l'installation des insectes, des hôtels, – petits motels ou résidences 5 étoiles – ont été réalisés par les services de la ville afin de leur offrir le gîte et pourquoi pas le couvert. Chaque étage de ces résidences est constitué de matériaux divers : bûches percées, tiges creuses ou à moelle, briques creuses, paille ou foin... ➡



À SAVOIR

Chats errants

En quatorze ans, l'Association chats des rues a géré 1 300 chats à Fontenay-sous-Bois. Depuis le 1^{er} janvier 2015, les chats errants doivent être stérilisés et identifiés, puis relâchés sur les lieux où ils ont été capturés.



pigeonniers ont été installés à Fontenay-sous-Bois.

Depuis 2012

la fouine n'apparaît plus sur la liste des espèces classées nuisibles.





ÉCOGESTES

Consom'acteurs, maîtrisons nos dépenses énergétiques !

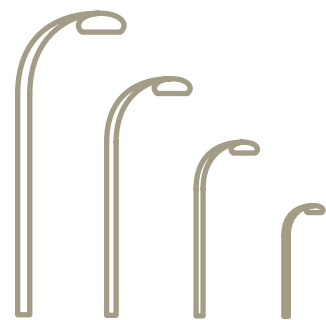
L'expérience démontre qu'une attention particulière portée aux écogestes permet de réduire significativement ses dépenses énergétiques (environ 10 à 20 % par foyer) et d'autant ses factures. Une fois par mois se déroule un atelier Consom'acteurs mis en place depuis 2012 par le service Habitat et le CCAS. Grâce à un partenariat avec l'agence locale de l'énergie et du climat, l'association Maîtrisez votre Énergie (MVE), Fontenay propose à travers ces ateliers un accompagnement individuel et collectif des habitants. « On y apprend à décrypter sa facture d'électricité, choisir son opérateur, optimiser ses appareils électroménagers, faire les bons choix en matière d'achats », explique Juliette

Guérin, responsable du service Habitat. Tous les publics sont les bienvenus, jeunes et moins jeunes, personnes en situation précaire, locataires et propriétaires. Au menu de ces rencontres : des conseils bien sûr fournis par des experts, mais aussi le partage d'expériences. Ces ateliers peuvent être programmés à la demande de certains groupes d'immeubles ou d'amicales de locataires. Il faut alors prendre contact avec le service Habitat : habitat@fontenay-sous-bois.fr. Les prochains ateliers se tiendront sur le groupe d'immeubles Gaston-Charle, un moment convivial et d'information, à l'initiative de l'amicale des locataires et animé par MVE.

L'ÉCO-ACTUALITÉ VUE PAR BRUNO HEITZ



SAUT DE PUCES



ÉCLAIRAGE PUBLIC

Baisse de tension

Depuis deux ans, la ville a entrepris de modifier l'alimentation de son éclairage public. Le réseau actuel, en haute tension, est vieillissant et coûte cher à la collectivité pour son entretien. Livré en 20 000 volts, le courant doit être transformé via plusieurs postes en 230 volts pour aboutir à l'ampoule du lampadaire. Ce sont ces 300 postes de transformation qui alourdissent la facture. La commune s'est donc adaptée au réseau basse tension. Ainsi, ERDF livre directement du 220 volts sur un petit ensemble de rues. Il ne suffit plus alors qu'à installer une simple armoire avec un disjoncteur et des protections. Finies les transformations ! Les quartiers Alouettes et Jean-Zay sont d'ores et déjà passés en basse tension, tandis que les opérations sont en train d'être finalisées aux Larris. Prochainement, les avenues de Stalingrad, de la République et quelques rues du quartier Village passeront à la basse tension.

CIVISME

Que faire en cas d'enneigement ?

Un hiver doux comme actuellement c'est assez rare ! Pas le moindre flocon de neige à se mettre sous la semelle... Mais gare aux surprises ! Un Noël sans neige peut être enfin suivi d'une météo de saison. Alors, sans se hasarder à jouer les messieurs Météo, voici quelques piqûres de rappel pour agir en cas d'enneigement. Les riverains doivent nettoyer les trottoirs devant leurs portes et leurs bateaux afin d'éviter des glissades et chutes de piétons dont ils pourraient être tenus pour responsables. Quant aux bailleurs sociaux, il leur est fortement recommandé de déneiger les allées, les entrées et les sorties de parkings ainsi que les escaliers. Quant à la ville, avec ses 86 km de voirie, en cas d'annonce de neige, elle doit être en capacité d'anticiper avec ses saieuses, dont deux sont équipées de lame, et ses cinq véhicules de déneigement de trottoirs.

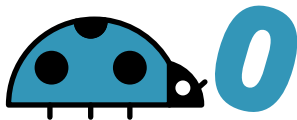
PRESSE CITRON

La serre municipale Gros plant sur le fleurissement

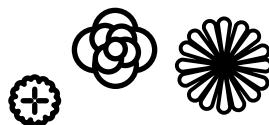
Du 1^{er} janvier au 31 décembre, l'équipe de la serre municipale du service des Espaces verts, sème, plante, repique, soigne des milliers de végétaux qui garnissent les massifs et embellissent les manifestations de la ville.

Les **3/4** des plantes annuelles et biennuelles, qui garnissent les massifs, sont produites à partir de semences dans la serre municipale. Le quart restant concerne de jeunes plants achetés à l'extérieur.

Les agents de la serre municipale gère environ 500 plantes en pots qu'ils mettent à l'abri l'hiver dans une serre chauffée.



produit phytosanitaire. Les jardiniers s'appuient sur la lutte biologique en soignant les plantes avec des produits naturels et en recourant à des insectes adaptés.



75 000
plantes sont produites
chaque année.



450
variétés de plantes
sont représentées
dans les massifs de la ville.



4

agents gèrent
les serres
au quotidien.



1

animatrice nature renforce l'équipe
et permet aux enfants de découvrir la flore
et la biodiversité dans la ville.



L'équipe de production florale

« À la Sainte-Catherine [ndlr : le 25 novembre] tout bois prend racine », affirme le dicton. Pas étonnant que le service des Espaces verts plante les arbres à tour de bras depuis le mois de novembre. Soixante spécimens – cerisiers à fleurs, frênes, aubépines – ont ainsi été mis en terre, ainsi que 1 691 arbustes. À chaque fois, l'objectif était d'étoffer ou de renouveler des végétaux, comme au cimetière. Rue Mot, après un état des lieux

phytosanitaire, il a été procédé au remplacement complet des arbres atteints de maladie ou qui ont vieilli prématurément. Fontenay a également commencé un inventaire arboricole ainsi qu'un diagnostic santé dont les résultats seront disponibles sur le site Internet de la ville.



Un doute, une question ?

Service Parcs et jardins : 01 49 74 76 31.



PORTRAIT

Famille Chauvin « *On peut vivre aussi bien en consommant moins* »

ENGAGEMENT POUR LE CLIMAT

La famille Chauvin participe au défi Familles à énergie positive où elle apprend, en s'amusant, à réduire ses consommations d'eau chaude, de chauffage et d'électricité. PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC LOMBARD



La famille Chauvin a fait le pari d'atteindre le seuil d'au moins 8 % d'économie d'énergie par rapport à ses factures antérieures en adoptant les bons gestes.

Qu'est-ce que le défi Familles à énergie positive ?

C'est un moyen simple et convivial de réaliser des économies d'énergie en s'amusant. Dans huit foyers des quartiers Rigollots et Parapluies, des familles se sont engagées dans un concours tout ce qu'il y a de plus amical. L'objectif, pour chaque équipe, est de réduire ses consommations d'eau chaude, d'électricité, de chauffage et lors de ses déplacements. Chaque famille a fait le pari d'atteindre le seuil d'au moins 8 % d'économie d'énergie par rapport à ses factures antérieures en adoptant les bons gestes. Peu importe d'où on part, l'essentiel est de progresser ensemble, c'est pourquoi la rivalité entre

« J'ai été également séduit par l'aspect concret du défi, son côté familial et la pédagogie douce employée »

les participants est toute relative et agit d'abord comme un stimulant. Avant le démarrage du concours, nous avons reçu les conseils d'un coach de l'agence locale de l'énergie et du climat MVE. Il nous suit durant le défi pour nous aider à réaliser nos objectifs. Un site Internet nous permet de suivre en direct les progrès que nous réalisons. Le défi Familles à énergie positive a démarré le 1^{er} décembre et s'achèvera le 30 avril prochain. Il n'y a pas d'argent à la clé mais de précieuses connaissances à acquérir ou à renforcer. Elles nous permettront de continuer à réduire nos dépenses d'énergie, et donc à faire des économies et à diminuer notre impact sur l'environnement.

Pourquoi y participez-vous ?

Je suis ingénieur dans le secteur de l'énergie et, depuis des années, j'ai une sensibilité environnementale. Il y a sept ans, je me suis séparé de ma voiture, conscient du gouffre financier qu'elle représentait, de son caractère polluant et des alternatives qui s'offraient à moi avec le vélo, le Vélib', Autolib' et les transports collectifs. J'habite avenue de la République, et beaucoup de ses modes de déplacement sont à proximité de chez nous. Du coup, mon budget transport est passé de 5 000 à environ 1 000 euros par an. Je suis responsable du conseil syndical de notre copropriété, et avec le ravalement prochain se pose la question de l'isolation des façades pour réaliser des économies d'énergie. J'avais besoin d'en savoir plus. J'ai appris, dans une newsletter, l'existence de ce concours. J'avais envie d'aller plus loin dans les solutions qui permettent de réduire mes consommations d'énergie tout en limitant mon impact environnemental sur la planète. J'ai été également séduit par l'aspect concret du défi, son côté familial et la pédagogie douce employée. J'ai une fille de 13 ans et un garçon de 11 ans, et je souhaite dès maintenant qu'ils acquièrent les bons réflexes qui les responsabilisent et profitent à tout le foyer.

Quels sont ces gestes ?

Nous en pratiquons déjà certains. Grâce au défi, d'autres sont venus se greffer. Ne pas faire couler l'eau pendant qu'on se lave les dents, régler le thermostat dans les pièces à 19 au lieu de 20 degrés, l'hiver, couper l'interrupteur des appareils en veille avant d'aller se coucher,

débrancher le portable de son accumulateur une fois rechargé, éteindre les lumières en quittant une pièce, installer des ampoules à LED, ouvrir les fenêtres tous les jours pour réguler les échanges thermiques, etc. Il existe au moins une centaine de trucs et astuces à mettre en œuvre. Chacun se doit de revoir son mode de fonctionnement. On peut vivre aussi bien en consommant moins.

Vos enfants suivent-ils le mouvement ?

Mes enfants, Malo et Léonore, adoptent progressivement ces bons gestes et n'ont pas l'air d'être malheureux. Nous en avons fait un jeu entre nous. Je ne les piste pas, et je ne suis pas certain que nous soyons la famille la plus performante du défi. Je ne veux pas non plus les brusquer, et encore moins les priver de l'utilisation des outils technologiques qui font partie intégrante de leur univers quotidien. Davantage que les économies à réaliser, ils sont plutôt sensibles à la préservation des ressources de notre planète. Je suis partisan des petits pas, mais j'essaie aussi de convaincre autour de moi, mes parents retraités par exemple. Eux sont attentifs à la dimension économique. Je discute aussi de ces questions avec les autres voisins dans mon immeuble. Je leur explique que le surcoût engendré par la pose d'une bonne isolation est marginal au regard du gain d'énergie économisé, et ce, certainement pendant des d'années. ➔



PLUS WEB

Défi Familles à énergie positive

<http://www.familles-a-energie-positive.fr/>

TRUCS & ASTUCES

Amender le sol pour de belles récoltes

Tous les sols ne se prêtent pas spontanément à la culture. Une solution ? L'apport d'amendements organiques issus de la décomposition des végétaux ou de fumures d'animaux. L'ajout de compost allège la structure des sols collants et argileux et les enrichit de matières nutritives. Les terres lourdes apprécient tout particulièrement le fumier de cheval. Les terres légères préféreront quant à elles le fumier de bovin. Le terreau issu de feuilles mortes décomposées convient à tous les sols qu'il nourrit de matières nutritives. Les engrais verts – moutarde, trèfle, phacélie, etc. – chargent en effet le sol en azote. Attention, la tourbe blonde, autre excellent auxiliaire du sol, est cependant à proscrire, car son exploitation contribue à la destruction des milieux naturels humides.

On n'y pense pas, mais ces gestes réduisent la facture énergétique

Branchez votre box Internet sur une minuterie programmable.

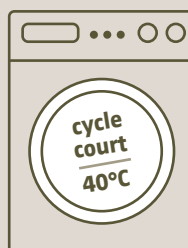
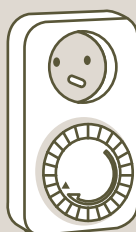
Une box consomme près de 200 kWh par an, avec des variations du simple au double.
► ÉCONOMIE : 11 € PAR AN.

Pour le lavage en machine, utilisez les cycles courts à basse température.

Un cycle à 90 °C consomme 3 fois plus d'énergie qu'un lavage à 40 °C.
► ÉCONOMIE : 18 € PAR AN.

Placez les appareils de froid loin des sources de chaleur.

Près d'une source de chaleur (four, radiateur...), l'électroménager de froid consomme plus pour rester à la bonne température.
► ÉCONOMIE : 11 € PAR AN.





LES BONNS GESTES

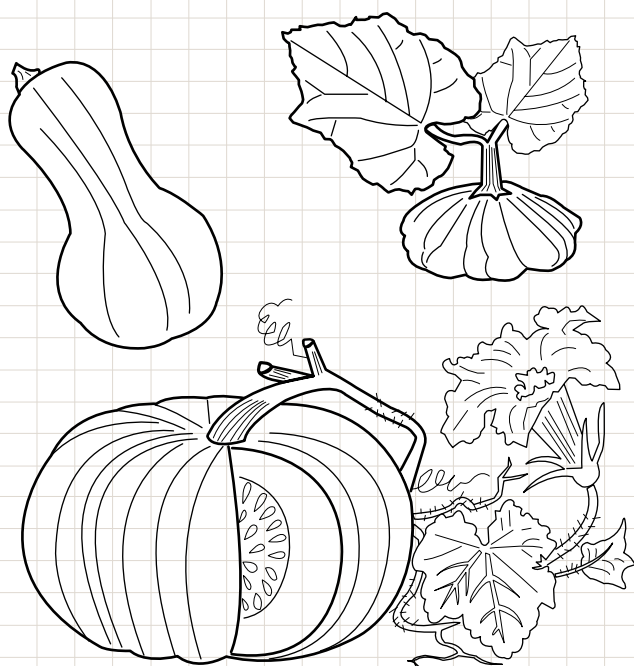
© DR



Légumes de saison

Potiron, butternut, potimarron, pâtisson... Bienvenue dans la grande famille des cucurbitacées. On les ramasse à l'automne, mais on les mange tout l'hiver en soupes, en gratins, farcies ou à la poêle. Elles sont faciles à préparer, délicieuses et pleines de nutriments. Grillées, leurs graines sont grignotées à l'apéritif.

À VOS CRAYONS



JARDIN

Protéger et nettoyer

Un jardinier averti en vaut deux ! Bien protéger ses plantes en hiver est la garantie de les voir renaître au printemps. Ceux qui n'ont pas encore eu ce réflexe ne doivent plus attendre. Deux bons gestes s'imposent. Disposez une couche de paillis – feuilles mortes, branchages broyés, copeaux de bois, paillettes de lin, écorces à l'exclusion des résineux – au pied des végétaux fragiles ou qui ont été mis en terre à l'automne. Enveloppez leur partie aérienne dans un voile d'hivernage disponible dans toutes les jardinerie. Ce textile remplit son rôle protecteur tout en laissant passer l'air, au contraire d'une bâche en plastique, à proscrire absolument. On peut continuer à planter : arbres, rosiers, arbustes, à condition de le faire en dehors des périodes de gel afin d'éviter aux racines d'être prises dans la glace après les arrosages de rigueur. C'est également la saison propice à la révision, au nettoyage, à l'affûtage et au graissage de ses outils de jardinage. Le printemps ne vous prendra pas au dépourvu !



MAIN VERTE

Mes plantes dans la maison

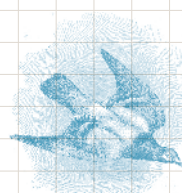


Dès les premiers froids, les potées les plus fragiles ont été rentrées dans la maison. Elles vont y rester plusieurs mois, sous une température élevée, stable et dans une atmosphère très sèche qu'elles ne rencontrent pas en extérieur. Elles doivent également supporter une carence de lumière naturelle. Si elles savent s'adapter à beaucoup de contraintes, un coup de pouce les aidera encore mieux à passer l'hiver en forme. Ainsi, placez vos pots près des fenêtres mais éloignés des radiateurs, tournez-les régulièrement afin d'éviter un déséquilibre de la ramure, limitez les arrosages au pied (à stopper chez les plantes grasses), cessez les amendements, dépoussiérez les feuilles et pulvérisiez-les avec de l'eau de pluie de préférence, détachez les feuilles mortes. Quand vous ressortirez vos plantes au printemps, ne les exposez pas brutalement au soleil et recommencez les apports d'engrais sur des mottes humidifiées.

LE + DES *lecteurs*

Partagez vos astuces !

N'hésitez pas, vous qui avez la main verte, qui binez et jardinez au quotidien, organisez ou cultivez votre jardin, à nous écrire. Vos conseils nous sont précieux, et à chaque édition de *Graines de Fontenay*, nous vous donnerons la parole. Conseils d'entretien et de jardinage, ils seront les bienvenus. Et si vous avez hérité de certains secrets de grand-mère, partagez-les avec tous les lecteurs.



Envoyez-nous vos astuces à :
Graines de Fontenay – service Information
40, rue de Rosny
94 120 Fontenay-sous-Bois
grainesdefontenay@fontenay-sous-bois.fr



Régie du chauffage urbain... C'est le watt que je préfère

ÉNERGIE

Fontenay-sous-Bois dispose d'un service public de chauffage urbain qui dessert, sur un tiers de la surface de la commune, près de 12 000 logements, des bureaux et des équipements publics. CLAUDE BARDAVID

Lors de la COP21, de nombreux visiteurs venus du monde entier ont pu découvrir sur le stand du Val-de-Marne l'existence de la Régie du chauffage urbain (RCU) qui s'est donné pour objectif de répondre efficacement aux besoins en énergie des habitants de Fontenay-sous-Bois sans réchauffer la planète. Ce pari date de 2004, l'année où la ville a décidé de municipaliser cet établissement, exploité auparavant dans le cadre d'une délégation de service public. « *Il n'y a aucune raison que ce que peut réaliser une entreprise privée, une ville ne puisse pas le faire !* », s'exclame Thierry Faure, directeur de la RCU. Établissement sans capitaux privés, la RCU compte dans son conseil d'administration une dizaine de conseillers municipaux. En 2004, les combustibles utilisés étaient le gaz, le fuel et le charbon. Aujourd'hui, le réseau de chaleur fonctionne au bois et au gaz. Ce dernier sert notamment à faire fonctionner une cogénération. « *La cogénération, explique Denis Mauvisseau, directeur technique de la RCU, consiste à transformer avec une énergie entrante, en l'occurrence du gaz, deux énergies sortantes : une qui est sous forme d'électricité distribuée sur le réseau EDF de Fontenay-sous-Bois, et la seconde dont nous récupérons les calories que nous distribuons en chauffage et réseau sanitaire pour les abonnés.* » Cette cogénération, qui a vu le jour dès le passage en régie, produit un tiers de la consommation des ménages fontenay-siens en électricité. Le fuel lourd, lui, a été complètement banni.

L'appel au bois

La chaufferie centrale n'a plus recours au charbon. L'ancienne chaudière charbon est désormais exclusivement alimentée aux granulés de bois, ce qui en fait l'une

des plus grandes chaufferies biomasse d'Île-de-France. « *Le charbon était acheminé depuis le Spitzberg, au nord de la Norvège, explique Thierry Faure. On imagine le bilan carbone sur le plan du transport !* » Depuis quelques années, la Régie a conclu un partenariat avec l'Office national des forêts et une société d'intérêt collectif agricole du Loiret. Le bois provient des forêts des alentours d'Orléans et de la Sologne, quant à l'entreprise, elle est certifiée Programme européen des forêts certifiées. « *Ce granulé compressé mécaniquement fonctionne très bien dans notre ancienne chaufferie charbon, souligne Valérie Techer, directrice administrative de la RCU. Quant à la livraison par camion, elle est rapide, les forêts étant situées à une centaine de kilomètres de Paris.* »

50 000 tonnes de CO₂ en moins

Ces dernières années, en conduisant une transition énergétique au bénéfice des usagers et permettant de préserver la qualité de l'air, la RCU est devenue un véritable site-pilote en Île-de-France. Après le démantèlement du fuel lourd, l'installation d'une cogénération, la reconversion de la chaudière charbon au bois, les chaudières gaz ont été équipées, en 2012, des meilleures techniques de filtration existantes. « *Dans les trois dernières années, affirme le directeur de la régie, nous avons évité le rejet dans l'atmosphère de plus de 50 000 tonnes de CO₂.* » La RCU est une installation classée pour la protection de l'environnement (ICPE). Et dans ce cadre, un arrêté d'exploiter est délivré par la préfecture : il y a obligation d'effectuer des mesures en continu de tous les rejets polluants, qu'ils soient gaz carbonique, oxyde d'azote, les températures et le soufre. ☺



La Régie du chauffage urbain (RCU) s'est donné pour objectif de répondre efficacement aux besoins en énergie des habitants de la partie est de la ville.



Thierry Faure
Directeur de la Régie du chauffage urbain.

« Dans les trois dernières années, nous avons évité le rejet dans l'atmosphère de plus de 50 000 tonnes de CO₂ »



Une facture au juste prix

L'ÉNERGIE POUR TOUS

Grâce à une juste tarification, la RCU vise à préserver l'accès à l'énergie pour tous et au maintien du pouvoir d'achat des ménages fontenaysiens. CLAUDE BARDAVID

« Un des avantages de fonctionner en régie municipale, assure Thierry Faure, c'est que nous ne réalisons pas de marge sur les combustibles dans le modèle économique que nous avons choisi. Nous n'avons donc aucun intérêt à pousser à la consommation nos abonnés. Et lorsque ceux-ci baissent leur consommation, cela ne met pas en péril les ressources de notre établissement. » Malgré une envolée des prix des combustibles intervenue ces dernières années, le prix de l'énergie du chauffage urbain, dans la commune, reste

très compétitif. En 2015, il était équivalent à celui de 2008. Par rapport à la moyenne nationale des réseaux de chaleur, le tarif des consommations, qui évolue en fonction du prix des combustibles, est 22 % moins cher à Fontenay, et celui de la part abonnement se situe 38 % en dessous. Pour Marie-José Do Rosario, vice-présidente de la RCH : « Nous nous devons d'assurer une prestation de qualité au meilleur prix en limitant évidemment l'impact environnemental. Nos équipes n'ont cessé d'acheter au meilleur prix et d'optimiser les coûts afin d'éviter aux

En 2015, la turbine de cogénération a été changée, la chaudière bois a été « rechemisée » avec le changement de nombreuses pièces, les brûleurs de chaudière gaz ont été remplacés. Quant à la chaudière qui utilisait du fuel lourd, abandonné pour cause de pollution, son brûleur a également été changé.

abonnés d'avoir une répercussion sur leur facture. » Cette tarification tient compte à la fois du fonctionnement courant mais également de l'entretien et de la modernisation des installations. Ainsi, en 2015, la turbine de cogénération a été changée, la chaudière bois a été « rechemisée » avec le changement de nombreuses pièces, les brûleurs de chaudière gaz ont été remplacés. Quant à la chaudière qui utilisait du fuel lourd, abandonné pour cause de pollution, son brûleur a également été changé. « En cas de rupture de livraison de gaz ou d'incident ne permettant plus de faire fonctionner les chaudières gaz, explique-t-on à la RCU, nous aurions la possibilité grâce la pose de ce nouveau brûleur d'utiliser du fuel domestique, le temps de pallier l'éventuel problème d'approvisionnement ou de dépannage. »

Maîtriser sa consommation

« Avoir trop chaud et ouvrir la fenêtre constitue un gaspillage insupportable ! » Grâce à un système de suivi maîtrisé,



À SAVOIR

Depuis 2005

- Les logements ont baissé leurs consommations de **16 %**
- Les équipements et immeubles de bureaux de **8 %**
- Les bâtiments communaux de **20 %**

÷ 4

les émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050.

29 millions

d'euros ont été progressivement consacrés, en dix ans, à la modernisation des installations.

25 km

C'est la longueur du réseau souterrain, avec 106 stations au pied des immeubles.



CONSEILS ET ASTUCES

L'énergie la moins chère, c'est celle que l'on ne consomme pas

la Régie a connaissance des surconsommations dans l'ensemble des bâtiments du patrimoine. À cette fin, un document est remis à chaque abonné afin qu'il se positionne par rapport à l'ensemble des autres abonnés. Il s'agit bien entendu d'une courbe muette permettant d'appréhender la consommation de son propre immeuble par rapport aux autres bâtiments. Des réunions de locataires, des ateliers animés par l'association Maîtrisez votre énergie, la distribution de plaquettes d'information contenant des conseils et des astuces, autant d'éléments permettant aux habitants d'apprendre à baisser leur consommation. En produisant de l'électricité non nucléaire et en la vendant à ERDF, par contrat obligatoire, dans le cadre de la cogénération, Fontenay allège d'autant la facture de ses abonnés. En effet, le résultat de la vente à ERDF en 2015 s'élève à 1,5 M€. Pour le bailleur Valophis, dont 1778 logements sont raccordés sur le territoire de la commune : « On estime que le réseau fonctionne convenablement. La RCU nous fournit de la chaleur jusqu'à un échangeur, ensuite nous faisons appel à un exploitant à qui nous imposons une température à l'intérieur des logements. La température moyenne est de 20 degrés, plus ou moins, la journée. » Cet établissement fonctionne 7 jours sur 7, en 3 x 8, toute l'année. Il permet à la ville de maîtriser sa politique énergétique. Quant à l'avenir, il se réfléchit dès maintenant avec un objectif d'accroître le nombre d'abonnés grâce à un partenariat envisagé avec les villes voisines de Montreuil-sous-Bois et de Rosny-sous-Bois. ➡

Chauffez à la bonne température !

- **Le week-end**, température de confort toute la journée.
- **Le matin et le soir**, température de confort quand toute la famille se prépare pour prendre le petit-déjeuner ou pour dîner.
- **La nuit**, température réduite pour bénéficier d'un meilleur sommeil : abaisser la température de 2 ou 3 degrés entre 23h et 5h du matin, c'est réaliser 5 % d'économies.

Fermez les volets et tirez les rideaux, la nuit, 25 % de la chaleur s'échappe par les vitrages.

Faites purger les radiateurs

Si les radiateurs n'ont pas été purgés, l'eau ne peut pas circuler et ils ne chauffent pas. Informez votre bailleur si le chauffage siffle ou « gargouille ».

N'entravez pas la diffusion de chaleur des radiateurs avec des meubles ou des rideaux. Ne posez pas d'objets sur les radiateurs. Si vous constatez une défaillance : température excessive, pièces mal chauffées, n'hésitez pas à la signaler au gardien ou au bailleur. Ils feront appel à la société chargée de réguler les températures et d'entretenir les équipements de

chauffage chez vous. Celle-ci a signé un contrat pour rétablir votre confort.

Passez de 21 à 20 degrés, c'est peut-être un pull en plus à enfiler, mais c'est surtout consommer près de 7 % d'énergie en moins.

Aérez votre logement

Une bonne ventilation est indispensable pour la santé et le bien-être. Elle assure un renouvellement de l'air et chasse l'humidité. Ouvrez les fenêtres au moins cinq minutes le matin. Cela contribue à la maîtrise de votre facture énergétique, jusqu'à 10 %. Pensez à nettoyer régulièrement les bouches d'aération, et surtout à ne jamais les boucher !

Eau chaude : adoptez des comportements économes

Prenez des douches plutôt que des bains : une douche consomme de 30 à 60 litres d'eau chaude contre 150 à 200 litres pour un bain !

Réduisez votre consommation d'eau en installant des mousseurs sur tous vos robinets. Vous pourrez baisser votre consommation de moitié sans inconfort. Ne gaspillons pas l'eau ! Laisser couler l'eau, surtout l'eau chaude, c'est aussi laisser couler de l'énergie, et donc de l'argent.

Roulez vélos !

LA PETITE REINE

Déjà 7,5 km de pistes cyclables, trois stations de Vélib' et de nouveaux aménagements en 2016. La municipalité continue de favoriser l'usage du vélo en ville. FRÉDÉRIC LOMBARD



Yoann Rispal

Conseiller municipal, délégué aux Déplacements dans la ville et aux Circulations douces.

« Certains aménagements sont faciles à mettre en œuvre »

« En trois ans, l'État a amputé de 20 % les ressources de la commune. C'est pourquoi, sans remettre en cause de nouveaux équipements cyclables à l'occasion des grands chantiers de voirie, nous favorisons des aménagements qui coûtent peu et faciles à mettre en œuvre. Je pense à la généralisation du double sens dans les zones 30, la multiplication des panneaux « Tourne-à-droite cycliste » ou à notre adhésion au Club des villes et territoires cyclables. »

L'avenue Roosevelt est une porte d'entrée sur le bois de Vincennes. Les cyclistes qui s'y rendent peuvent profiter d'une bande cyclable de 300 mètres de long qui a été fraîchement peinte sur le flanc droit de la chaussée. Le 19 décembre dernier, Jean-Baptiste Desfouriaux le président de l'association Fontenay vélo, et Yoann Rispal, conseiller municipal délégué aux Déplacements dans la ville, sont allés juger sur selle. « Cette réalisation s'inscrit dans notre démarche qui consiste, partout où c'est réalisable techniquement et financièrement possible, à mettre en place des aménagements pour développer l'usage du vélo », rappelle l' élu. « Fontenay compte déjà 7,5 km de pistes et bandes cyclables, 10 km de voies en double sens cyclables, 25 km de rues en zone 30, trois stations de Vélib', et nous aidons les particuliers à acheter leur vélo électrique », énumère-t-il.

Pour lui, un obstacle à l'usage généralisé du vélo à Fontenay, c'est le relief, avec des dénivelés qui peuvent atteindre 12 %. Des rues se prêtent mal à des transformations, notamment dans le vieux Fontenay. « Nous nous efforçons alors d'améliorer l'existant en installant quantité de panneaux "Tournez à droite" ou en généralisant les doubles sens cyclables comme récemment rue Notre-Dame. » Une quinzaine de nouvelles artères passeront en zone 30 en 2016. Tous les travaux importants sur la voirie intègrent la place du vélo, comme rue des Quatre-ruelles. « Avec le département, nous avons créé de nouveaux parcs à vélos dans les gares RER, et nous faisons de même aux abords des écoles. »

Jean-Baptiste Desfouriaux acquiesce. « On nous associe davantage qu'auparavant aux projets, mais on voudrait que des choses avancent plus rapidement, que les

Jean-Baptiste Desfouriaux (à droite), président de l'association Fontenay vélo, et Yoann Rispal, conseiller municipal délégué aux déplacements dans la ville.

axes cyclables soient isolés et que certains comportements d'automobilistes soient sanctionnés », affirme-t-il. « À Fontenay, comme ailleurs, l'avenir est à une multiplication des moyens de déplacements doux, en articulation avec le développement accru des transports collectifs », ajoute-t-il. Yoann Rispal le rejoint à 100 %. « La récente COP21 a encore pointé la nécessité d'aller vers de nouveaux modes de déplacements moins polluants et plus économes en énergie. La municipalité apporte sa contribution mais ne peut pas tout faire. Le conseil régional fut, jusqu'à présent, un solide partenaire. Espérons qu'il le reste ! »



Fontenay vélo

Association pour la promotion de l'utilisation du vélo à Fontenay.

Courriel : fontenay-velo@googlegroups.com

SOCIALE ET SOLIDAIRE

Le Bio...coop pour tous

Le montant du loyer qui achoppe et l'indisponibilité des locaux avaient torpillé son projet initial, rue Jean-Jacques-Rousseau. Heureusement, Samuel Gérard a trouvé son bonheur rue DeFrance, au carrefour des Rigollots. Au début du mois de décembre, l'alter et co-entrepreneur a ouvert un magasin Biocoop. 185 mètres carrés de surface de vente, 3 000 produits référencés : pains, épicerie, fromages, fruits et légumes, cosmétiques, etc. Bienvenue dans l'univers du bio ! Après plusieurs années à rouler sa bosse dans le commerce équitable, ce Fontenaysien ardent défenseur de l'économie sociale et solidaire veut porter plus haut ses convictions avec cette enseigne du mouvement coopératif.

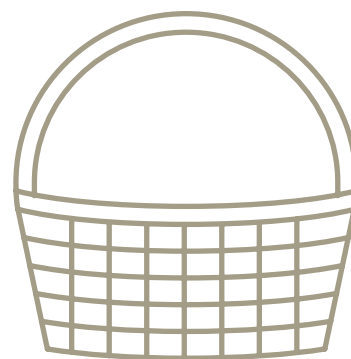
La qualité avant les profits

« Ici, il n'y a pas de patron ni d'actionnaires à rémunérer. Chaque sociétaire compte pour une voix lors des prises de décisions, et les bénéfices sont entièrement réinvestis dans l'outil de travail », explique le gérant. Assurément, les profits comptent bien moins que la qualité et la provenance des

marchandises, ainsi qu'une juste rémunération des producteurs. « *Nous promovons un bio indépendant à but non lucratif, à l'opposé des grandes surfaces* », confirme-t-il. La structure s'engage également en matière d'insertion. Plusieurs, parmi les six salariés en CDI, sont en parcours de retour vers l'emploi. Le tout, sans s'éloigner de la philosophie de base chère à Samuel Gérard : « *Nous sommes dans une démarche d'intérêt général, qui est de proposer le plus large choix de produits locaux, équitables et de saison à des prix abordables. Ce qui est possible, car nous fonctionnons avec des marges réduites.* » Son message : « *démontrer que consommer bio et bon peut être accessible à tous* ». Facile à dire ? « *Nous sommes quatre personnes à la maison, et manger bio nous coûte 400 euros par mois, notamment grâce à des pratiques alimentaires qui rompent avec l'hyperconsommation* », affirme-t-il. Samuel Gérard n'en démord pas, consommer est, plus que jamais, un acte militant. Son magasin y contribue de toutes ses forces.



À VOS CRAYONS



Remplis ton panier.



Bulles de vie à la halle Roublot

Le camion-magasin de l'association Bulles de vie donne rendez-vous le dimanche matin, à la halle Roublot, à côté de Brigitte, la maraîchère. Les acheteurs ont le choix parmi des produits d'épicerie : vins, fruits secs, fromages, chocolats, petits gâteaux, boissons végétales, etc. Tous sélectionnés dans sa boutique coopérative, boulevard de Verdun. Cette vente ambulante permet de mieux faire connaître l'activité de l'association et d'aider un public plus large à se familiariser avec d'autres modes de consommation. Et toujours 100 % bio, naturellement !



Épicerie coopérative bio

Passer vos commandes de pain ou de viandes sur le site : www.bulles-de-vie.fr



Tête de linotte n'a que faire des expressions populaires, elle préfère s'amuser et parcourir la nature à sa guise. Retrouvez-la à chaque numéro pour de nouvelles aventures. Dans ce numéro, Lucie, la petite Fontenaysienne à vélo, a besoin de votre aide pour retrouver son chien, Gaston...

